

LE BRICK D'EBÈNE
PAR GEORGES PRADEL
DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU
VI
UNE FÊTE DE FOUS

Et avec des sautilllements de gros oiseaux, des allures de pie à laquelle on a coupé une patte, elle s'éloigna souriante.

Alors, malgré la gravité de la situation, l'angoisse qui venait de subir, croyant tout perdu, James Lindley fut pris d'un inextinguible feu sacré.

— Non ! vrai !... c'est réellement trop drôle !... Cette grosse condon gambadant comme une petite folle !... C'est à se tordre !

Et, prestement, il rejoignit Harper qui l'appelait déjà à grands cris... Immobilité, Mme Cazères avait par-

fillement vu James Lindley lancer le billet.

Et lorsque de nouveau elle fut seule avec sa chère Etienne, prestement elle le ramassa.

Le petit papier roulé tel une boulette, ne contenait que ces mots :

« Ca soir. »

Très encombrée la villa... illuminée ! toute en fête !... Le petit orchestre, devant le minuscule théâtre en plein air, faisait fureur et décapitait, centuplait ses accords. C'était un assourdissant charivari.

Les pensionnaires de l'établissement de la source occupaient le centre du parterre, encadrés par les infirmiers convenablement endimanchés, mais prêts, néanmoins, à réprimer la moindre incartade. Autour, formant un quintuple cordon, les villageois des bancs enroulés, des villages, et aussi la bourgeoisie de la cité voisine, enchantée d'entendre des « artistes de Paris ».

Les pauvres reclus s'amusaient beaucoup. Tous ceux que l'on avait vu sortir, du moins, car les furtifs étaient demeurés dans leurs cabanons, bien d'un cadencés.

Ceux qui avaient le bonheur d'assister à la cérémonie applaudissaient à tout rompre.

Une demoiselle, à la voix algrelette, avait ouvert la séance par une romance sentimentale, où il était question d'une petite fleur des bois, toujours, toujours cachée ! et elle avait remporté un succès énorme.

Etienne s'était placée sur l'un des bancs cotés des chaises, tout à côté de l'une des travées.

Les deux dames étaient simplement vêtues de noir.

Mlle de Roquevère, pour constamment demeurer dans le personnage de son rôle, avait agrémenté sa robe, son corsage, sa coiffure, de quelques nœuds voyants qu'elle pouvait faire disparaître en un tour de main.

Sur la droite, non loin de son excellent ami James Lindley, Harper se pressait.

M. le directeur, durant chaque entr'acte, pérorait au milieu d'un groupe formé par quelques membres de la presse, venus de Paris, et s'évertuait à démontrer les bienfaits et les beautés de la méthode extra-humanaire suivie, sous sa direction au Tombeau des familles.

A quelques pas de là, Virginie souvait James Lindley et ne le quittait pas des yeux.

Le concert prit fin sur les imitations qui, de même que tout le programme d'ailleurs, furent couronnées par des salves répétées d'applaudissements.

Et les chaises furent enlevées, le petit théâtre se démonta, et une vaste salle de danse se trouva improvisée en quelques instants.

A ce moment, Virginie se trouva dans l'absolu nécessité de remplir ses devoirs de maîtresse de maison.

Lorsqu'elle chercha des yeux James Lindley pour « faire avec lui sa première valse » ainsi qu'elle l'en avait

menacé, le reporter du Times avait disparu.

Sans doute, il était en compagnie d'Harper, car Virginia n'apercevait nulle part son seigneur et maître.

Harper voyant les danses commencer, s'était prestement esquivé.

Il était entré dans le bâtiment principal et s'était dirigé vers l'office, où Yvonne, en compagnie de domestiques des deux sexes, engagés en extra, préparait les rafraîchissements et rinçait forces verres.

La maigre et grande Bretonne se tenait sans doute aux aguets, car, dès qu'elle aperçut Harper, elle jeta là son torchon et s'avança vers le directeur.

Pour Harper, l'œil brillant, frétilant comme une anguille, il ne se sentait pas d'aise, convaincu que l'heure du bergeur était enfin arrivée.

Il s'était emparé d'une bouteille de champagne, persuadé que les émoûtillantes fumées de ce vin pétillant auraient facilement raison des dernières résistances de la vertu rudinaire de la séduisante Bretonne.

Et poussant Yvonne dans un petit salon sombre et désert, il lui dit, en lui pinçant fortement la taille :

— Enfin ! ma mignonne !... Je vais pouvoir te parler sans témoin.

Le petit salon n'était éclairé que par les illuminations du parc, dont les reflets apparaissaient à travers les vitres.

Harper et Yvonne se trouvaient donc dans une obscurité relative ; en tout

cas, ils ne pouvaient être aperçus du dehors.

Harper avait placé deux verres à portée de sa main sur un guéridon, et il s'était jeté sur un canapé, en une pose sultanesque, un bras passé autour de la taille plate et carrée de la Bretonne.

— Tiens, grande dinde, — lui dit-il, bois moi ça, tu m'en diras de bonnes nouvelles.

Yvonne vida son verre d'un trait et faisait chaquer sa langue.

— Tu trouves ça bon, pas vrai ?

— Oui, moi ! mais ça vaut presque du cidre moussu.

Harper se mit à rire en sourdine.

La naïveté de cette fille des champs l'amusa d'une façon extraordinaire.

— Tu aimes mieux le cidre... Dis-moi que tu aimes mieux le cidre, fit-il en chatoignant la Bretonne.

D'un brusque mouvement Yvonne se dégagea en répondant :

— Ben oui, pour le sûr que j'aime mieux le cidre, c'est plus fort.

— Ah ! tu aimes ce qui est fort... Eh bien ! tu m'aimes, ma petite Yvonne tu m'aimes beaucoup, beaucoup, parce que je suis très fort ?

En ce disant, Harper crut devoir se permettre quelques privautés de grand seigneur à l'égard de son humble servante.

Mais le petit homme demeura frappé de stupeur lorsque la douce et naïve Yvonne le fit échapper le plus masculin des jurons bretons, « Malherthui », lui détachant, en même temps,

à toute volée, un coup de poing en pleine figure.

La cri de frayeur, de rage qu'il allait de toutes ses forces pousser s'éteignit sur ses lèvres.

Deux mains, deux crampons, lui étreignaient la gorge, tandis que la voix de James Lindley lui disait à l'oreille :

— Un mot ! un cri ! et je vous dirai-je !

Pris ! il était pris ! Harper !... Amour tu perdis Troie... Le susdit amour devait également causer la perte du directeur du Tombeau des familles.

— Allons ! Yvon ! — fit James Lindley sans lâcher prise, — vivement !

Le madré gars Yvon venait de dérouler de dessous ses cotons une longue ceinture rouge, et en un clin d'œil, M. le directeur se trouvait ficelé comme une carotte de tabac, dans la complète impossibilité de remuer patte ou aile.

— Vlà qu'est fait ! no' monsieur, — fit Yvon, le neveu de la brave Barbe Quiniac, que le lecteur a depuis longtemps reconnu, de même, certainement, qu'il a déjà retrouvé, derrière le masque de James Lindley, le faux reporter du Times, notre cher et vieux ami Alexis, Alexis Montory, autrement dit le prince Livachoff.

Allons ! les clés ! — gronda Alexis, que désormais nous appellerons par son vrai nom.

A suivre.

FEUILLETON N° 178
LA VENGEANCE
du Beau Vicaire
par M.-L. Gagneur
NLI

Il prouvait cette émotion qui saisit tous les débauchés au moment où ils abordent la réalisation de leur rêve, au moment où ils vont se trouver en présence de l'homme qui décidera de leur destinée, qui a donné la publicité à leur idée, plus que la publicité, un corps, la vie, ou, qui, d'un mot, peut la faire rentrer dans le néant.

Il demanda donc à parler au directeur.

— On ne peut le voir, lui répondit-on, que passé minuit. Encore faut-il lui écrire pour obtenir une audience.

Il se décida alors à remettre son article au secrétaire.

Sans même lever les yeux, sans lui dire un mot, le secrétaire posa l'article sur d'autres qui se trouvaient empilés sur la table.

— Quand puis-je espérer une réponse ? questionna Jean.

— Repassez un de ces jours. Mais je vous prévins que la rédaction est un grand complet. Votre article est-il signé ?

— Non.

— Votre nom ?

— Jean de Rochemaure.

Le secrétaire daigna le regarder, et sembla frappé de cette figure fine, intelligente et frêle.

— Vous êtes noble ? lui dit-il. Il n'en faut pas, monsieur, dans notre journal.

— Je suis noble, c'est vrai, mais très sincèrement républicain et absolument anti-clérical.

— Nous verrons. Je lirai cela. Revenez demain.

Jean, fidèle au rendez-vous, revint le lendemain.

Mais le secrétaire s'excusa. Il n'avait pas eu le temps de lire.

Il le remit ainsi de jour en jour.

Jean essaya d'un autre journal. Ce fut la même déconvenue.

La rédaction était toujours au grand complet ; on n'avait pas le temps de lire tous les articles, qui affluaient ; les directeurs étaient constamment invisibles.

Jean se découragea. Il voyait venir la misère, la misère parisienne, cette misère en habit noir, qui a des détresses épouvantables, des hontes saignantes, des douleurs morales cent fois pires que la faim.

Il s'en voulait de son impuissance. Ne pouvant gagner sa vie honnête-

ment, alors qu'il se sentait intelligent et robuste !

Il s'arrêtait parfois devant les charretiers, les arroseurs, les balayeurs des rues.

— Voilà du moins, se disait-il, des gens qui se suffisent à eux-mêmes. Ils n'ont pas besoin de tendre la main ; tandis que moi, parce que j'ai un titre, une famille noble, des mains d'aristo, une éducation tronquée, je ne suis bon à rien, je ne suis qu'un déclassé.

Il se présenta dans une imprimerie, se proposant comme prole ; dans une maison de petit commerce, demandant un emploi de petit caissier.

Mais l'imprimeur, en voyant ce jeune homme élégant, avec ses manières d'homme du monde, lui demanda s'il avait déjà quelque connaissance du travail typographique.

Le pauvre marquis répondit la vérité et fut évincé.

Le commerçant pensa qu'un si beau caissier n'était point un caissier sérieux, et qu'un de ces matins, il s'enfuirait avec sa caisse, sa femme ou sa fille.

Cependant la note de son hôtel montait toujours. On commençait à lui faire froide mine, le maître d'hôtel du moins ; car l'hôte, tout au contraire, se montrait plus prévenant, lui coulait même de tendres œillades. Enfin, il crut surprendre une fois ou deux dans ses paroles, des avances assez directes.

Il devait donc quitter son hôtel ; il ne pouvait même y rester un jour de

plus. Mais pour le quitter, il fallait payer ; et son gousset était vide.

Déjà, en sortant de chez M. Fureaud, il s'était adressé à Paul Herbaut qui lui avait envoyé aussitôt la somme demandée.

Il n'osait plus recourir à son ami.

Que faire ? Quitter immédiatement l'hôtel ? Pour aller où ? Retourner à Chateaubourg ? Se jeter à la Seine ? Toutes ces idées tourbillonnaient en un instant dans son cerveau.

Il sortit de chez lui désespéré. Au moment où il tournait l'angle de la rue des Capucines, comme il marchait la tête baissée, le visage morne, il se sentit soudain frapper sur l'épaule.

— Comment, c'est toi ? Te voilà à Paris ? Depuis longtemps ?

— Raoul ! s'écria Jean, qui s'éveilla comme d'un rêve.

Il se trouvait en face d'un de ses anciens camarades, élevé comme lui chez les jésuites de Chateaubourg.

Raoul de Riveroles était du même pays que Jean ; mais il l'avait quitté depuis fort longtemps.

— Et toi, que fais-tu ? lui demanda Jean.

— Rien. Mon père est mort. Je suis maintenant comte de Riveroles. Je prends la vie du côté le plus agréable. Non, mes relations me font bien accueillir partout. Et j'ai pas mal de succès auprès des femmes, ajouta-t-il, en tortillant avec fatuité sa moustache.

— Cela ne m'étonne pas. Tu me sembles, à présent, un gentilhomme ac-

compli, tu as pour tailleur un artiste qui sait mettre en valeur tes agréments personnels.

— N'est-ce pas ? Mon tailleur en effet est un homme de génie. Je te donnerai son adresse ; au besoin avec ma recommandation, il te fera crédit.

— Grand merci ! répartit Jean tristement. Je ne fais pas de dettes, lorsque je ne prévois pas de quelle manière je pourrai les payer.

— Quel puritan ! exclama Raoul. Autrefois, s'il m'en souvient, tu étais, comme moi, un diable à quatre. En avons-nous fait des tours à ce père Lanlier, de sinistre mémoire !

— Il se venge aujourd'hui.

— Bah ! comment cela ?

— Ce serait trop long à te raconter.

— Eh bien ! ce richeissime amiral n'est donc pas mort ?

— Non, heureusement.

— Pourquoi heureusement ? Ne devez-vous pas hériter chacun de cinq ou six millions ?

— Est-ce une raison pour désirer sa mort ?

— C'est une raison du moins pour qu'on s'en console. Mais alors, qu'est-ce que tu fais, voyons ?

Jean lui conta sa pitoyable histoire, le vol dont il avait été victime, ses infructueuses tentatives pour trouver un emploi où il fût possible de rester honnête, et enfin sa détresse actuelle.

— Assez, mon cher, interrompit le comte de Riveroles, tu m'en fais venir les larmes aux yeux, parole d'honneur ! Comment, toi, marquis de Ro-

chamaure, issu de sang royal, tu le trouves sur le pavé, en quête d'une place ?

— Oui, n'importe laquelle ; et je t'assure que c'est terriblement difficile à découvrir.

— Mais, cher ami, d'où sorts-tu ? De quelle île déserte viens-tu donc ? Avec ton grand nom, et tes espérances de fortune. Paris est à toi. Ce nom, ces espérances, c'est un capital. Et je te parle savamment ; car avant d'avoir hérité de mon père, j'étais comme toi assez bas perché. Néanmoins, j'ai toujours su tenir mon rang et vivre honorablement. Paris a pour les hommes comme nous des ressources que tu ne soupçonnes même pas. Permetts-moi de t'introduire à la vie parisienne. Tu verras : je te promets une existence de prince. Est-il rien de plus stupide, de plus humiliant même de végétier, comme tu le fais, exposé aux vilaines d'une maîtresse d'hôtel quadrangulaire ? Pour le moment, je t'offre un gîte, un appartement de garçon, mais assez confortable. Ne t'inquiète de rien, je me charge de tout. Justement, ce qui me manquait, c'était un ami en qui je puisse avoir une confiance absolue. J'ai l'amitié en dominance. Or, jusqu'à présent, je n'ai jamais eu que des camarades, le plus souvent des rivaux.

— Je suis touché de ton offre, mon cher Raoul ; comme je me trouve pour l'instant dans un dénuement absolu, j'accepte, momentanément du moins.

(A suivre).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
CIMETIÈRE
Construction d'un Portique-abri et d'une Grille
ADJUDICATION

1 ^{er} Lot. — Portique abri.	2.125 75
Somme à valoir	705 75
Cautionnement	71 00
2 ^{es} Lot. — Grille — Démolition et pierres blanches.	4.470 30
Somme à valoir	379 70
Cautionnement	147 00
3 ^{es} Lot. — Grille — Ferronnerie.	7.000 00
Somme à valoir	149 00
Cautionnement	69 00

Le Maire de la Ville de Roubaix donne avis que le MARDI 6 AOUT 1895, à onze heures du matin, il sera procédé, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication en trois lots, au rabais et sur soumissions cachetées, des travaux de construction d'un Portique-abri et d'une Grille au Cimetière, conformément au projet adopté par le Conseil Municipal dans une séance du 31 Mai dernier, et approuvé par M. le Préfet du Nord le 13 Juin 1895.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
RUE ALFRED MOTTE
Mise en état de viabilité
ADJUDICATION

Le devis s'élève à la somme de 17.000 fr. y compris celle de 554 fr. 75 c. pour dépenses imprévues. Cautionnement à verser 500 fr.

Le Maire de la Ville de Roubaix donne avis que le MARDI 6 AOUT 1895, à onze heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais sans fraction de franc et sur soumissions cachetées, des travaux de mise en état de viabilité de la rue Alfred Motte, conformément au projet adopté par le Conseil Municipal, dans sa séance du 7 Décembre 1894 et approuvé par M. le Préfet du Nord, le 2 Avril 1895.

ENCRE SADOINE
Fixe et à copier

Reutres mats
en tachat pas à la pluie
2 fr. 80
vendus partout
3 fr. 00 à 5 fr.

Grand choix de CASQUETTES
COIFFURES D'ENFANTS
depuis 0 fr. 70

Chapeaux Vallentin
3 Médailles d'or, 1 Grand prix
33, RUE DE LANNOY, ROUBAIX
SUCURSAL DE LA MAISON VALLENTIN
SI renommée
24, 26, RUE NEUVE, LILLE
Grand choix de CHAPEAUX DE PAILLE depuis 0,50
A la même adresse : Agence du BER AUBER

A VENDRE
Une belle cartelle à l'usage de boulanger.
Un camion à l'usage d'un marchand de charbon et un Voiture d'enfant avec harnais pour chèvre.
S'adresser rue d'Italie, 11

QUARANTE CENT
SAVON TRAVAILLEUR
Savonnerie de Roubaix

CHICORÉE
DU
TRAVAILLEUR
la meilleure
et la plus économique
Dépôt pour le Nord :
15, Rue des Robleux
LILLE

DEMANDES D'EMPLOI
Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 c. pour une insertion, 0,75 c. pour deux.

AU CORSET D'OR
Corsets sur Mesure
Élégance et Solidité
SANDERBEKEN-LOGÉ
259, rue des Foultrains
TOURCOING

AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouverte et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.
Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bleu, vie)
Le litre 3 fr. 50

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
39, rue de Tournai, 39
LILLE
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lingerie, Soieries, Toiles, Chapellerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Pôlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50
10 fr. 100
15 fr. 150
20 fr. 200

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
à ROUBAIX, rue du Collège, 468.
à TOURCOING, rue de Gand, 34.

ALEXANDRE GHOT
84, Rue Chapelle-Carette
ROUBAIX
FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS
PARFUMERIE, BOSSERIE
Gros et Détail
Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.
Teintures et Frisures en tous genres

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
ET INDUSTRIELLE
Louis JUSTIN
Rue des Fleurs, 46, ROUBAIX
Reproductions et agrandissements en tous genres
PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINÉ
DESSIN EN CHEVEUX
TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

IMPRIMERIE
DU
RÉVEIL DU NORD
28, Rue de Fives
LILLE

H. FEYS
Membre de 1^{er} Classe
59, Rue du Château, 59, TOURCOING
Bandages en tous genres pour hommes, femmes et enfants ; bas à varices, ceintures ventrales, etc.
Affections spéciales aux dames : fluxus blancs, chute et dérangement de matrice, engorgements, règles difficiles, anémie entièrement dissipés par le traitement Arvantic.
Goutte et rhumatisme admirablement soulagés par la Théose Anti-Rhumatismale préparée par H. FEYS
TOURCOING, 59, Rue du Château, 59, TOURCOING